Baincthun, le 15 décembre 1893

Mon cher Augustin

Ma chère Louise,

Voulez-vous un instant me prêter votre attention et lire avec réflexion les quelques pensées qui suivent ?

En ce moment où l'on voit tout s'écrouler autour de nous, où l'on voit les Familles tomber les unes après les autres, dans la misère, et surtout dans l'oubli de Dieu et de la religíon, la nôtre ne peut-elle pas encore s'estimer heureuse et se montrer reconnaissante ? Jusqu'ici le Bon Dieu ne lui a t-il pas épargné les malheurs et surtout ne l'a t-il pas conservée bien chrétienne ? Cela ne vient pas de nous seuls, il y a là quelque grande bénédiction obtenue par la foi de nos ancêtres... Et cette amitié, cette paix qui nous unit tous, n'est-ce pas un bien d'autant plus précieux qu'il est plus rare de nos jours ?

Cependant, n'avons-nous rien à craindre ? et sommes-nous sûrs d'être toujours à l'abri et des revers de fortune et des défections religieuses ? Si LES GRANDS parmi nous sont maintenant bien ancrés dans leurs pratiques de religion, n'avons-nous pas d'inquiétude pour notre chère JEUNESSE ? Ne vous est-il jamais arrivé de jeter un regard d'amour sur ces chers enfants, et de sentir votre coeur se serrer à la pensée de leur avenir ? et de vous dire :"Malgré tous nos soins, sommes-nous assurés qu'ils suivront tous les traces paternelles ? ..."

Ne vous semble-t-il donc pas que l'heure soit venue de nous recommander tout spécialement au bon Dieu, d'entreprendre une sorte de croisade pieuse, et surtout de resserrer tous les Membres de notre chère Famille dans une étroite union de prières et de bonnes oeuvres, dans une union tellement intime que nous ne fassions tous "qu'un seul coeur, et une seule âme" sous le regard de Dieu et la protection de la Sainte Vierge ? Oui, au moment où tout se désagrège, unissons plus étroitement toutes nos âmes ! Quand tous s'éloignent de Dieu, serrons-nous plus près de Lui !

Oh ! j'aime ma famille ! et c'est parce que je j'aime que je veux la voir heureuse et bénie ! Des trois prêtres que Dieu jusqu'ici s'est choisis dans son sein, je suis le plus âgé; et c'est à ce titre que je me permets aujourd'hui de faire un chaleureux appel à toutes vos bonnes volontés. Voici donc ce que je propose.

Ayant moi-même une confiance inébranlable en la puissance des saintes âmes du Purgatoire, car je sais que par elles nos prières sont toujours entendues de Dieu, je voudrais vous faire partager cette confiance et vous faire puiser à la même source les mêmes inébranlables faveurs. C'est donc sous leur protection que je viens vous demander de placer notre Famille. Et pour les obliger, par le bien que nous leur ferions, à être nos intercesseurs auprès du Bon Dieu, voici ce que nous pourrions adopter, si vous le jugez bon.

Tous les Membres de notre Famille existant à cette époque de la Noël 1893, ayant atteint l'âge de raison, et aussi les plus jeunes à mesure qu'ils y arriveraient, s'engageraient à réciter chaque jour, autant que possible, une dizaine de chapelet, et à faire le dimanche à la Sainte Messe une prière spéciale les uns pour les autres, c'est-à-dire pour la Famille entière, à ce double effet de demander à Dieu 1° que notre foi ne diminue pas; 2° que nous soyons préservés des revers et des malheurs.

L'engagement serait pour dix ans à partir de la Noël 1893. Ceux qui d'ici-là viendraient augmenter la Famille entreraient de droit dans l'Association; comme aussi ceux que le bon Dieu appellerait à Lui dans cet intervalle, continueraient de jouir du bienfait de l'Association, et seraient par là plus

vite délivrés des flammes.

Pour ma part, je m'engage, en outre, dans toutes les messes que je dirai, à avoir un souvenir pour la Famille ainsi associée; et de plus, à célébrer pour elle chaque année l'une des messes de Noël.

Les personnes de la Famille qui auraient des grâces particulières et pressantes à demander n'auraient qu'à me l'écrire; je recommanderais d'une manière spéciale ces intentions pendant neuf jours au Sains Sacrifice.

Enfin, chacun de nous s'efforcerait d'acquérir une grande dévotion aux chères âmes du Purgatoire, et même ne rougirait pas de se faire leur apôtre zélé, dans la mesure de son possible. Oh ! que de faveurs seront la conséquence de cette dévotion pour ceux qui voudront sincèrement en faire l'expérience !

Unissons-nous ! unissons-nous pour être plus forts ! serrons nos rangs pour empêcher le mal de pénétrer parmi nous ! ... Ce que je vous demande ici, acceptez-le, je vous en conjure, et pour vous, et pour vos bien-aimés enfants, afin que le bon Dieu vous les conserve bien portants, mais surtout bien chrétiens... C'est dit; je puis compter sur vous tous ? et tous alors nous pourrons compter sur Dieu. Soyons généreux ! et que toujours notre Famille se distingue, non par son opulence, mais par sa piété et son amour de la religion.

Votre tout dévoué en N.-S..

L'abbé FELIX.

Si l'on accepte, un mot de réponse s.v.p.